Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 8-9

Artikel: Militante... moi !

Autor: Chapuis-Bischof, Simone

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'occuper. Ou alors, si je sais qu'elles travaillent gratis parce qu'elles n'ont pas trouvé d'emploi. Mais les contacts les plus fréquents du Bureau sont avec des associations qui reçoivent des subventions.

»Au début de mon mandat, d'ailleurs, les fonds dont je disposais ont suscité – c'est normal – beaucoup de convoitises chez les associations privées. J'ai eu l'impression qu'on nous considérait comme une vache à lait. Maintenant, tout ça s'est décanté, nous avons trouvé un meilleur équilibre.

»J'essaie de défendre l'idée que mon métier est un métier comme un autre. Mais c'est vrai que la fragilité du poste au sein de l'administration lui donne une connotation particulière, et que, d'un autre côté, il implique une qualité d'investissement qui n'est pas le fait de tous les métiers!»

«Il y a plusieurs manières de travailler pour les femmes, et toutes sont nécessaires»

Quand elle a pris ses fonctions à la tête du Bureau de l'égalité vaudois, **Françoise Pasche** était une inconnue dans les milieux féministes du canton. «Je n'avais jamais milité avant. Pourtant, la fibre féministe, je l'avais déjà. On ne choisit pas un poste par hasard.» Le sérieux, unanimement reconnu, avec lequel elle s'est mise à l'œuvre lui vaut maintenant d'être bien acceptée et soutenue par les associations privées.

«Je n'ai jamais vraiment ressenti de tensions entre le Bureau et les associations. Nous sommes complémentaires, nous travaillons ensemble.

Du côté du Bureau il y a plus de possibilités d'interventions, du côté des associations il y a plus de liberté. Le clivage entre féminisme bénévole et féminisme rémunéré ne me préoccupe pas. Ce sont deux expressions d'une même culture.

»Si des frustrations existent chez les militantes des associations, j'ai l'impression qu'elles sont plus liées à une certaine lassitude devant la lenteur des progrès qu'à leur mode bénévole de travail.

Et puis, des frustrations, moi aussi j'en ai, bien sûr. Par rapport au reste de l'administration vaudoise, je me sens investie d'un rôle qui fait de moi l'incarnation d'un idéal.

En même temps, la légitimité de mon poste n'est jamais acquise. La question de savoir s'il faut vraiment payer quelqu'un pour faire un travail qui a été longtemps assumé par des bénévoles est une question récurrente.»

Françoise Pasche hésite à se définir militante. «Je n'ai pas un profil incisif, je fais très attention à n'agresser personne». Elle se dit aussi très attachée à une approche concrète et quotidienne des problèmes. «Le féminisme théorique est très important, mais il faut aussi avoir la capacité de remettre les choses à plat, de voir la réalité de Mme Tout-le-monde.»

Si on l'interroge sur l'avenir du militantisme, elle donne une réponse réfléchie et nuancée: «Tout d'abord, je ne suis pas sûre que la distinction classique entre militantisme et bénévolat soit vraiment très claire. Le militantisme toucherait les questions d'égalité, et il ne faudrait surtout pas le confondre avec des formes de bénévolat qui ont simplement une dimension femmes.

»Mais est-ce du militantisme ou du bénévolat que de mettre sur pied un séminaire de formation pour les femmes qui voudraient faire de la politique? Franchement, je ne sais pas.

»Quoi qu'il en soit, je ne crois pas qu'il faille parler de démobilisation, plutôt de déplacement des énergies. Les acquis peuvent avoir engendré une baisse momentanée de l'engagement, mais je crois qu'il s'agit plutôt de fluctuations que de déclin.»

«Le même désir de faire changer les choses.»

Elle a 27 ans, et elle vient d'être nommée responsable du tout nouveau Bureau de l'égalité valaisan pour la partie française.

Pour **Valérie Vouilloz,** le féminisme «c'est un défi». Résolument moderne, elle s'intéresse plus à la chose qu'au mot: «J'appartiens à une génération qui ne se dit pas volontiers militante, mais qui a le même désir que les militantes plus anciennes de faire changer les mentalités et la réalité.»

Non, avant d'entamer ce mandat, elle ne s'était jamais engagée pour les femmes: «Comme étudiante à Genève, je n'avais jamais eu le sentiment d'être discriminée.» C'est en rentrant dans son Valais natal que la situation des femmes lui apparaît sous un jour moins rose. D'où son intérêt pour ce poste, qu'elle est la première à occuper.

Modeste, elle dit toute l'importance que revêt pour elle le soutien de la Commission pour les questions féminines du Valais, une commission qui œuvre bénévolement depuis longtemps sur le terrain du féminisme. «Il y a transmission de savoir». On ne peut pas ne pas être frappée par le tableau idyllique qu'elle dresse du féminisme privé en Valais: «Il n'y a pas de problème de relève ici. La motivation reste très forte. Et tout se passe au mieux entre les associations et le Bureau.»

Est-elle bien acceptée dans l'administration? «Dans l'ensemble, oui. Mais il y a quand même beaucoup de gens sceptiques!»

Si elle change un jour de profession, continuera-t-elle à militer sur le plan privé? «Oui. Maintenant je ne crois pas que je vais perdre l'envie de faire des choses pour les femmes.»

Propos recueillis par Silvia Ricci Lempen

Militante... moi!

Pas de doute: 1958-1993, cela fait 35 ans! 35 ans depuis que j'ai éprouvé ce choc: enseignante, salariée de l'Etat de Vaud (où l'égalité des salaires n'existait pas encore), je découvrais qu'un ajustement linéaire des salaires entraînait une augmentation de l'écart entre les salaires masculins et féminins. L'injustice séculaire, passe encore, mais l'injustice aggravée consciemment, c'était insupportable, même révoltant!

«Pour une part de salaire non reçu, tu as travaillé, au fond, toute ta vie gratuitement!», m'a fait remarquer une de mes collègues de l'équipe de la rédaction.

Comment devient-on militante?

Féministe, je l'étais comme enfant, comme scoute, comme étudiante. (Mes parents, certaines professeures avaient fixé en moi la conscience de l'égalité des possibilités et des droits des filles, des femmes face au monde masculin.) L'injustice ressentie en 1958 fit de moi une féministe engagée; j'avais compris qu'on ne pouvait croire aux principes d'égalité et de justice sans se battre pour qu'ils se réalisent.

De quelques heures à un plein temps: une chose en entraînant une autre, une lutte ponctuelle s'intégrant forcément dans un combat plus général, j'ai été relativement vite une militante... «professionnelle» (sans être pour autant rémunérée!), quoique m'en défendant toujours. *Et je me mis à faire des choses qui m'étaient contraires:* parler en public (Dieu! que j'ai pu avoir le trac!), coller des affiches, tenir des stands, solliciter des gens, distribuer des tracts (j'ai toujours eu horreur de toutes ces tâches incontournables!), essayer de convaincre, d'entraîner des amies dans mon combat; moi qui étais si consciente de ma liberté, de la liberté des femmes, voilà que j'embarquais des amies dans ma lutte, leur présentant cette lutte comme un devoir (je crois que certaines m'en ont voulu!).

Le ras-le-bol du bénévolat, je l'ai éprouvé il y a quinze ans. J'ai démissionné de plusieurs comités et j'ai repris du travail professionnel... mais au bout de quelques mois, petit à petit, le militantisme m'a reprise comme une passion dont on ne peut se défaire! Mais comment dire non, alors qu'il y a tant à faire? Dès lors, j'ai mené les deux choses de front, ajoutant les heures aux heures...

Simone Chapuis-Bischof